

- En 1989, environ 740 000 tonnes de poisson de fond ont été débarquées sur les côtes canadiennes, mais on s'attend à ce que le volume des prises connaisse une diminution d'environ 7 p. 100 et se situe entre 690 000 et 720 000 tonnes en 1990.

- L'espèce la plus touchée par cette baisse est aussi la plus importante, à savoir la morue de l'Atlantique. On s'attend à ce que les quantités de morue débarquées atteignent 370 000 tonnes en 1990, soit une diminution de 12 p. 100 par rapport aux 422 000 tonnes de 1989. (Déjà, il s'agissait d'une baisse de 9 p. 100 par rapport à 1988.)

- La morue devrait représenter au-delà de 50 p. 100 de toutes les prises débarquées en 1990. Les autres espèces pêchées dans l'Atlantique ont représenté quant à elles 38 p. 100 des prises débarquées en 1989 (on assiste également à une baisse de ce côté):

sébaste: 77 000 tonnes  
poissons plats (flets et soles): 60 000 tonnes  
goberge: 44 000 tonnes  
aiglefin: 26 000 tonnes  
turbot: 16 000 tonnes  
merlu: 13 000 tonnes

- La côte du Pacifique a contribué à 8 p. 100 de toutes les quantités débarquées. Le volume des prises, qui comprenaient surtout du flétan, de la morue, des scorpènes et du merlu, y est demeuré stable et a atteint 60 000 tonnes en 1989. Il devrait être sensiblement le même en 1990.

- Aux prises avec une baisse de ses réserves, le Canada devra améliorer ses rendements marginaux en rentabilisant ses produits et ses marchés au maximum. Il devra surveiller tout particulièrement la situation concernant la morue de l'Atlantique, dont la valeur annuelle des prises débarquées atteint 700 millions de dollars CDN, les exportations s'élevant à cet égard à 600 millions de dollars.

- Au cours des quatre dernières années, le Canada a à peine modifié la répartition habituelle de ses récoltes de poisson entre les divers types de produits et leurs différents marchés cibles.

- Il y aura cette année une hausse éventuelle des prises débarquées, en particulier du sébaste et du turbot, alors que les quotas dépasseront d'au moins 100 000 tonnes leurs sommets historiques. Les marchés internationaux, et en particulier le marché japonais, commencent à absorber ces surplus de production. Le Canada garde espoir de voir le reste de l'Asie, les États-Unis et l'Europe en faire autant. Cet espoir est fondé sur la baisse prévue des quantités de poisson de